



Matt Morris, Christopher Gambino and Paula McLean

Greetings, Mary Garden

Espace Maurice

March 29, 2025 - April 19th, 2025

“Opera has the power to warn you that you have wasted your life. You haven’t acted on your desires. You’ve suffered a stunted, vicarious existence. You’ve silenced your passions. The volume, height, depth, lushness and excess of operatic utterance reveal, by contrast, how small your gestures have been until now, how impoverished you physicality; you have only used a fraction of your bodily endowment, and your throat is closed.”

Wayne Koestenbaum, *The Queen’s Throat : Opera, Homosexuality And The Mystery of Desire* (1993)

“Rejoice, Virgin,
mother of Christ,
who conceived through the ear,
by the messenger Gabriel”
Saint Augustine, *Sermo de Tempore*, xxii

Hardly anyone remembers Mary Garden’s death, early in January 1967 –the same day Jack Ruby, killer of the US presidential assassin Lee Harvey Oswald, died. The New York Times published a tiny column, while the Cornell Sun published 142 words :

Mary Garden, prima donna of American opera in the early years of the century, died Tuesday. She was 92. She was one of the great stars and one of the great personalities of the international opera circuit. In the first three decades of this century she was the toast of two continents. Even those who could find fault with her voice could recognize in Mary Garden a brilliant personality.

Her debut in Paris on an April evening in 1900 was as dramatic as any in the history of opera. She was in the audience of the Opera Comique at a performance of Charpentier’s “Louise” when the star became suddenly ill. The director of the opera house got Mary Garden, an unknown singer, to take over. He took her to the footlights, holding her hand and said; “Ladies and gentlemen, this is Mary Garden, who will finish the performance.”

By that time she had been back in her hometown of Aberdeen for about 30 years. The city put up a bench, engraved with her name, and affixed it to the middle of a tiny garden.

In the early 50s, Garden had been commissioned to write an autobiography. However, before she completed the project her memory started fading. She was diagnosed with dementia, and while her striking personality remained, details of her life dissipated into fiction. The 300-page book is filled with inaccuracies – but really, who is to know which parts are which?

Over and over Garden reiterated that her only love was the Opera, that she knew at a young age that if she succumbed to love she would be distracted from her passion and never be as happy as on the stage. Garden’s short-lived love affairs made headlines, she was muse to Debussy and to other composers. At the height of her career a young girl, in an obsessive fury, attempted to enter Garden’s lodge with a knife (presumably to murder her) before ultimately throwing herself in a river.

I don't know much about the Opera, although I have dreamt of what I would wear if I were to attend a performance. I suppose one should always have a dress ready for such an occasion. Only then, can the invitation occur. I had hoped to unearth a story from the stage: a micro detail of one of the 100 performances of *Louise* at the Opéra Comique or of *Pelleas and Melisande*. And from this detail, extract a larger, more

universal sense of desire, of passion and drama. Nothing caught my eye, not in the exact way I wanted. Instead, I started cultivating an attachment to the Diva. I started scanning eBay for the 1922 Mary Garden special edition Rigaud perfume box set. I developed a strange urge for her scent in a bottle.

When they first invented the gramophone, some thought men had managed to trap the female voice in an object. That men now had the ability to recreate the sighs and hysterical screams of women, in pleasure or pain¹. Like trapping a siren in a box, for all of us to hear at our leisure.

¹ Wayne Koestenbaum, *The Queen's Throat : Opera, Homosexuality And The Mystery of Desire* (1993)



Matt Morris, Christopher Gambino and Paula McLean

Greetings, Mary Garden

Espace Maurice

Le Samedi 29 mars, 2025 au 19 avril, 2025

« L'opéra a le pouvoir de vous avertir que vous avez gâché votre vie. Vous n'avez pas donné suite à vos désirs. Vous avez souffert d'une existence déficiente, par procuration. Vous avez fait taire vos passions. Le volume, la hauteur, la profondeur, la luxuriance et la démesure de la parole opératique révèlent, par contraste, la petitesse de vos gestes jusqu'à présent, l'appauvrissement de votre physique ; vous n'avez utilisé qu'une fraction de votre enveloppe corporelle, et votre gorge est fermée. »

Wayne Koestenbaum, *The Queen's Throat : Opera, Homosexuality And The Mystery of Desire* (1993)

« Réjouis-toi, Vierge,
mère du Christ,
qui a conçu par l'oreille,
par le messager Gabriel »
Saint Augustine, *Sermo de Tempore*, xxii

Presque personne ne se souvient de la mort de Mary Garden, au début du mois de janvier 1967, le jour même de la mort de Jack Ruby, le tueur de Lee Harvey Oswald, l'assassin du président américain. Le New York Times a publié une minuscule colonne, tandis que le Cornell Sun y allouait 142 mots :

« Mary Garden, prima donna de l'opéra américain au début du siècle, est décédée mardi. Elle avait 92 ans. Elle était l'une des grandes stars et l'une des grandes personnalités du circuit international de l'opéra. Au cours des trois premières

décennies de ce siècle, elle a été la vedette de deux continents. Même ceux qui pouvaient trouver à redire sur sa voix reconnaissaient en Mary Garden une personnalité brillante.

Ses débuts à Paris, un soir d'avril 1900, furent aussi spectaculaires que ceux de toute l'histoire de l'opéra. Elle se trouvait dans le public de l'Opéra Comique lors d'une représentation de « Louise » de Charpentier lorsque la vedette tomba soudainement malade. Le directeur de l'opéra demanda à Mary Garden, une chanteuse inconnue, de la remplacer. Il l'emmena jusqu'à la tribune, lui tient la main et lui dit : « Mesdames et Messieurs, voici Mary Garden, qui va terminer la représentation ».

À cette époque, elle était de retour dans sa ville natale d'Aberdeen depuis une trentaine d'années. La ville érigea un banc, gravé à son nom, et le fixa au milieu d'un minuscule jardin.

Au début des années 50, Garden avait été chargée d'écrire une autobiographie. Cependant, avant qu'elle ne termine le projet, sa mémoire commença à se détériorer. On lui diagnostiqua une démence et, si sa personnalité marquante demeure, les détails de sa vie se fondent dans une fiction. Le livre de 300 pages est truffé d'inexactitudes - mais qui peut réellement savoir quelles parties sont vraies ?

Garden répétait sans cesse que son seul amour était l'opéra, qu'elle avait su très jeune que si elle succombait à l'amour, elle serait détournée de sa passion et ne serait jamais aussi heureuse que sur scène. Les amours éphémères de Garden ont fait la une des journaux, elle a été la muse de Debussy et d'autres compositeurs. Au sommet de sa carrière, une jeune fille, en état de fureur obsessionnelle, tenta de rentrer dans la loge de Garden avec un couteau (vraisemblablement pour l'assassiner) avant de se jeter dans une rivière.

Je ne connais pas grand-chose à l'opéra, mais j'ai souvent rêvé à ce que je porterais si j'assistais à une représentation. Je suppose qu'il faut toujours avoir une robe prête pour une telle occasion. Ce n'est qu'ensuite que l'invitation peut survenir. J'avais espéré déterrer une histoire de la scène : un micro détail d'une de ses 100 représentations de *Louise* à l'Opéra Comique ou de *Pelleas et Melisande*. Et de ce détail, extraire un sens plus large et plus universel du désir, de la passion et du drame. Rien n'a retenu mon attention, pas dans le sens exact que je souhaitais. Au lieu de cela, j'ai commencé à cultiver un attachement à la Diva. J'ai commencé à parcourir eBay à la recherche du coffret de parfums Rigaud 1922 Mary Garden, édition spéciale. J'ai développé une étrange envie de retrouver son parfum dans un flacon.

Lorsqu'ils ont inventé le gramophone, certains ont pensé que les hommes avaient réussi à piéger la voix féminine dans un objet. Que les hommes avaient désormais la capacité de recréer les soupirs et les cris hystériques des femmes, dans le plaisir ou la douleur². Comme si l'on avait enfermé une sirène dans une boîte, pour que nous puissions tous l'entendre à notre guise.

² Wayne Koestenbaum, *The Queen's Throat : Opera, Homosexuality And The Mystery of Desire* (1993)